

l'Etat certain hiver, j'ai été retenu une couple d'heures dans un endroit peu commode et le cantonnier chef à qui je demandais la cause de ce retard me répondit que c'était dû aux citernes, qui étaient gelées. On a dû faire un trou dans la rivière et puiser l'eau qu'il fallait pour la locomotive. Je lui demandai pourquoi les citernes n'avaient pas été réparées, et il me répondit que le Gouvernement ne leur avait jamais donné satisfaction. Voilà un exemple des résultats de la propriété publique. En voici un autre: je me trouvais il y a quelque temps dans les cours du chemin de fer de la ville que j'habite et il y avait là un train formé d'environ quarante-cinq ou cinquante voitures, avec une seule locomotive qui, depuis neuf heures du matin jusqu'à trois ou quatre heures de l'après-midi, avait fait effort pour les mettre en mouvement. J'ai demandé à quelqu'un de la compagnie la raison pour laquelle il n'y avait qu'une locomotive et voici la réponse remarquable qu'il me fit: "Nous ne pouvons obtenir des ordres de la direction".

L'hon. M. REID: A quelle date cela est-il arrivé? Pouvez-vous me donner quelque renseignement à cet égard?

M. MICHAUD: Je dois dire à l'honorable ministre que cette affaire lui a été signalée et que, dans une certaine mesure, il y a porté remède; mais j'ajouterai que, sur l'Intercolonial aujourd'hui, il est absolument impossible d'obtenir un bon service avec le Gouvernement pour maître. Par suite de l'insuffisance du service, il faut aujourd'hui trois jours pour recevoir la réponse à une lettre mise à la poste à 6 milles de là. Je lisais ce matin dans le "Graphic" de Campbellton du 24 avril un article intitulé: "Nécessité d'un meilleur service". L'article s'exprime comme il suit:

Le service de la poste se fait d'une façon abominable tout le long de cette partie du chemin de fer national canadien appelée division de l'Intercolonial, laquelle dessert les habitants de Campbellton à Saint-Léonard. Un tel service ne se peut tolérer davantage. Le chemin de fer fonctionne si pauvrement que la poste subit de longs retards et ceux de certaines localités qui veulent atteindre rapidement Campbellton envoient leurs lettres par d'autres routes. Le service des trains est non moins insuffisant et, avec le changement d'heures, il faudrait inaugurer un service rapide de tous les jours.

Pourquoi ne pas rétablir l'état de choses qui existait sous le régime de la propriété privée, lequel nous donnait un train express faisant le voyage dans les deux sens le même jour. C'est une route où il conviendrait sûrement de faire circuler chaque jour un train rapide.

Avant de me déclarer en faveur de la nationalisation des chemins de fer, il faut

dra m'expliquer bien des choses. Il se peut que j'aie tort, mais jusqu'ici je n'ai eu que des déceptions à l'endroit des services que rendent les chemins de fer sous le régime de la propriété publique. Je désire donner lecture à la Chambre de quelques-unes des remarques que faisait vendredi le premier ministre intérimaire à l'égard de cette question:

On m'a souvent agoni d'injures dans cette Chambre à cause de ma politique de chemin de fer...

Les injures dont parle le ministre sont tout simplement d'avoir osé débattre pendant quelques heures l'article 20 du présent bill, susceptible de donner lieu à la dépense de millions de dollars. Quarante-quatre compagnies défuntes vont être rappelées à l'existence et il y avait du vague dans ce que l'on disait de la somme à dépenser pour les chemins de fer et nous cherchions, assez naturellement, à nous renseigner, on ne l'a pas voulu. Le premier ministre intérimaire ne nous accuse pas moins de l'avoir agoni d'injures. Mais continuons de lire ce passage:

...et souvent je me suis demandé ce que j'aurais bien pu faire pour que l'on m'injurie de cette façon? J'ai trouvé au seuil du ministère des Finances un couple d'avortons à moitié morts de faim, de faibles créatures pleurnichant, mal vêtues, sales. Nous les avons ici soir, et ces mêmes avortons font assez bonne figure.

Que ces enfants malpropres fassent honneur à leurs parents tant que l'on voudra, j'aimerais savoir qui les a allaités et nourris, quelle sorte de nourriture on leur a donnée, si c'est le lait condensé de Borden. Si, par hasard, la députation ne saisit pas le point auquel je fais allusion, j'ajouterai qu'à mes yeux, c'est le Gouvernement qui est responsable de ces enfants malpropres.

Il n'est pas hors de propos de répéter que nous ne sommes pas en état de dépenser, pour fins de chemin de fer, beaucoup plus d'argent que nous n'en avons déjà dépensé, et que le peuple est incapable de subir de plus lourds impôts. Nous apprenons aussi, par la voix des journaux, qu'il se déclare des grèves partout dans le pays. Pourquoi? Parce que la vie coûte cher. Je blâme le Gouvernement de n'avoir pas pris les moyens nécessaires de réduire le prix élevé de la vie depuis que la guerre est terminée. Il faut que nos chemins de fer soient bien administrés et je regrette d'avoir à dire que, sous ce rapport, le Gouvernement n'a pas fait ce qu'il fallait pour assurer le succès de cette administration.

M. NICHOLSON (Algoma): Cet après-midi, au début de la discussion de ce bill, nous